

l'union

CHAMPAGNE ARDENNE PICARDIE

 **L'Ardennais** Publié sur *L'Union* (<http://www.lunion.presse.fr>)[Accueil](#) > Bras de fer dans le champagne

Bras de fer dans le champagne

Par *Anonyme*

Créé le 23/03/2010 09:51

Le mouvement de grève observé dans les maisons de champagne du groupe LVMH s'est intensifié hier avec une démonstration de force à Epernay.

IL n'est pas encore 10 heures mais les barbecues fument déjà sur l'avenue de Champagne, à Epernay. « On s'en fiche, on restera la journée, et la nuit s'il le faut. On a déjà connu ça ! » Et la consigne a été suivie hier. En grève depuis jeudi dernier, les salariés de Moët & Chandon se massent devant l'imposant bâtiment de la maison, point de rendez-vous des salariés en grève. Le mouvement va-t-il se poursuivre ? Se durcir ? À cette heure de la journée, l'avenir proche est encore flou. « On attend les élus de chez Veuve-Clicquot pour savoir comment on va s'organiser », note Gilles Struby, délégué syndical central CGT chez MHCS (Moët Hennessy champagne & services). Et chez Veuve Clicquot justement, on n'est pas prêt à lâcher du lest. « C'est nous qui avons commencé le mouvement, lance l'un d'entre eux. Alors pour les négociations, ce sera tout ou rien ! » L'après-midi commence à peine, mais le bras de fer s'engage clairement.

Pétards et huées

13 h 30, au moins trois cents personnes entourent le bâtiment qui semble cerné. L'avenue de Champagne est bloquée, la rue Jean-Chandon également. Un peu plus loin dans la foule, un petit groupe débouche une bouteille. « Veuve Clicquot bien sûr !, annonce Sylvie, salariée de la maison du même nom. On ne se bat pas juste pour une prime. Il faut re-signer tous nos accords et le faire très vite ! », poursuit-elle alors que des dizaines de pétards éclatent tout autour. Un nuage de fumée se répand alors que la foule se met à huer en direction des bureaux de la grande maison. Parmi les revendications, il y a la prime de participation qui a fondu comme neige au soleil pour l'année 2009. « On est passé de 6.000 € à 350 €, rappelle Gilles Struby. L'annonce des indicateurs n'a réjoui personne, mais la prime n'est pas à la hauteur de ce qu'on attendait. » Les salariés exigent aussi des augmentations de salaire à hauteur de 2 %, au lieu des 0,3 % annoncés ainsi que l'amélioration des conditions de départ à la retraite.

La discussion s'ouvre

Et avant de reprendre le travail, ils veulent « des garanties ». « C'est la première fois qu'on joue le pourrissement dans cette maison, d'habitude, on entre vite à la table des négociations », remarque Bruno Bression, secrétaire central MHCS. Mais le vent vient de tourner. Les directions de Moët & Chandon et de Veuve Clicquot ont accepté d'organiser deux réunions, l'une à Epernay, et l'autre à Reims, hier soir. « C'est une double victoire, lance Robert Mastri, délégué syndical chez Veuve Clicquot, dans le micro. D'abord parce que c'est la première fois qu'on parvient à se réunir tous ensemble. Et parce que ce matin encore, ils voulaient qu'on reprenne le travail avant de négocier ! » Mais pour Patrick Coltier, la suite à donner au mouvement ne laisse aucune place à ambiguïté. « Nous n'avons pas le droit de nous planter, alors demain (NDLR : aujourd'hui), on continue la grève ! »,

enchaîne-t-il. À cette heure, les uns et les autres ignoraient encore la teneur des réunions programmées hier soir. Pour Laurent Wolf, directeur des ressources humaines chez Moët & Chandon, ce mouvement « passe obligatoirement par un protocole de fin de grève. Tôt ou tard, cela doit s'arrêter ». Quant aux revendications des salariés, « tout dépend de la discussion qu'on aura ». Les délégués syndicaux doivent faire le point ce matin avec les salariés.

Julienne GUIHARD-AUGENDRE

Photos / vidéos

Auteur :

Légende :

Visuel 1:



URL source: <http://www.lunion.presse.fr/article/region/bras-de-fer-dans-le-champagne>